



LUNDI 9 FÉVRIER 2015
LES DISSONANCES

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

LUNDI 9 FÉVRIER 2015 ————— 20H30

SALLE DES CONCERTS

Felix Mendelssohn

Ouverture du Songe d'une nuit d'été

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »

ENTRACTE

Jean Sibelius

Concerto pour violon

LES DISSONANCES

QUATUOR LES DISSONANCES

DAVID GRIMAL, VIOLON

HANS PETER HOFMANN, VIOLON

DAVID GAILLARD, ALTO

XAVIER PHILLIPS, VIOLONCELLE

Concert diffusé en direct sur Radio Classique.

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur le site internet live.philharmoniedeparis.fr, où il restera disponible gratuitement pendant six mois.

Coproduction Les Dissonances, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Ouverture du Songe d'une nuit d'été [Ein Sommernachtstraum] op. 21

Composition : été 1826.

Création : le 20 février 1827 à Stettin sous la direction de Carl Loewe.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 1 ophicléide – timbales – cordes.

Durée : environ 12 minutes.

La création à Stettin, en février 1827, de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été* (en même temps que celle du *Double Concerto* pour piano en la bémol majeur) propulsa immédiatement Mendelssohn au tout premier rang des compositeurs de l'époque – une place à laquelle l'*Octuor op. 20* le prédestinait déjà. Tant de maîtrise combinée à tant d'inspiration chez un jeune homme de pas même dix-huit ans avait en effet de quoi marquer les esprits : parfaitement équilibrée, absolument classique dans son harmonie et sa structure, la pièce manifestait déjà un ton éminemment personnel (ce « ton Mendelssohn » du léger, du féérique, que poursuivront nombre de scherzos tourbillonnants) tout en donnant l'impression de saisir parfaitement l'atmosphère de la comédie rêvée de Shakespeare. Le début de l'ouverture, avec son enchaînement de quatre accords s'ouvrant en éventail, dans un souffle, puis ses croches aériennes de cordes sur la pointe des pieds, est particulièrement marquant.

ANGÈLE LEROY

GYÖRGY LIGETI (1923-2006)

Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »

Composition : 1953-1954 ; révision : 1958.

Création : le 8 mai 1958 à Vienne par le Quatuor Ramor.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 21 minutes.

Quand il débute la composition de son *Quatuor à cordes n° 1* en 1953, György Ligeti n'en est pas à son coup d'essai pour le genre du quatuor : en 1938, déjà (il n'a alors que douze ans), il réalise un mouvement pour cette formation ; puis en 1950, il écrit pour son examen de fin d'études deux mouvements (créés en 1994 par le Quatuor Arditti). Le début des années 1950 est une période délicate pour Ligeti. Si les pièces pour chœur écrites sur des textes populaires sont majoritaires dans son œuvre à cette époque, l'héritage de Bartók se fait également clairement sentir dans les *Six Bagatelles* pour quintette à vent issues elles-mêmes de la *Musica ricercata* pour piano (1953) – œuvres qui ne seront créées que bien plus tard, à la fin des années 1960, une fois que le compositeur aura fui la Hongrie après les événements tragiques de 1956. En effet, Ligeti écrit à cette époque « pour le tiroir », car la censure communiste est à l'œuvre, pour toutes les œuvres modernistes, y compris pour les quatuors de Bartók – il dit ne connaître ses *Quatuors n° 3* et *n° 4*, dont il s'inspire ici volontairement et directement, que grâce aux partitions. Comme les techniques d'ostinato, de glissando, de pizzicato qui rebondit sur la touche, ou encore les rythmes irréguliers, dits bulgares, la musique « nocturne » et les « métamorphoses » proviennent elles aussi de Bartók, même si Ligeti évoque également un grand modèle qui leur est commun : Beethoven et ses *Variations Diabelli*. Le chromatisme, intense, et le caractère libre, « athématique » (Ligeti), de la douzaine de « métamorphoses » côtoient ainsi des éléments d'écriture plus traditionnels, comme le canon, l'imitation, le contrepoint ou le développement. Cette rencontre entre modernité et tradition est la marque de son écriture à cette époque, même s'il atteint dans cette

œuvre un point d'aboutissement inouï, qui se repère également dans le traitement continu, en un seul mouvement, d'un motif simple (deux secondes majeures séparées d'un demi-ton, énoncées par le premier violon dès son entrée), varié dans des contextes extrêmement divers, parfois abruptement juxtaposés. Quelques clins d'œil tonals, à la Stravinski (une cadence parfaite tout à fait inattendue, ou des accords parfaits pour accompagner la valse centrale), accentuent la nouveauté des intervalles micro-tonals ou des glissandos d'harmoniques généralisés de la partie finale, d'où émerge nettement le motif générateur. Enfin, certaines techniques dénotent déjà les obsessions qui deviendront celles du compositeur dans les années 1960 et 1970 : le goût pour la micropolyphonie et pour les mécanismes de précision – même s'ils en sont encore ici à leurs balbutiements, dans le cadre d'un style que le compositeur qualifie lui-même de « Ligeti préhistorique ».

GRÉGOIRE TOSSER

JEAN SIBELIUS (1865-1957)

Concerto pour violon en ré mineur op. 47

I. Allegro moderato

II. Adagio di molto

III. Allegro, ma non tanto

Composition : 1903-1904 ; révision en 1905.

Création : le 8 février 1904 à Helsinki par Victor Nováček sous la direction du compositeur ; création de la version finale le 19 octobre 1905 à Berlin par Karel Halír et la Staatskapelle Berlin sous la direction de Richard Strauss.

Publication : 1905, Schlesinger, Berlin.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Des rêves de violoniste virtuose un temps caressés par Sibelius (il s'était d'ailleurs présenté à une audition du Philharmonique de Vienne, mais en vain, lors de ses études dans cette ville), il reste au compositeur un goût profond pour les sonorités de l'instrument et une connaissance certaine de sa technique. Du premier, le *Concerto pour violon*, composé au début du XX^e siècle, témoigne brillamment ; les autres pièces avec orchestre (*Sérénades* de 1913, *Humoresques op. 87* et *op. 89* de 1917) ainsi que les œuvres de musique de chambre, presque toutes avec violon, viennent compléter cet unique essai de concerto en marquant la prééminence de l'instrument. De la seconde, l'écriture concertante de cette œuvre atteste sans doute possible. Il n'est pas de figure instrumentale (doubles cordes, grands accords, balayages, superposition de deux strates mélodiques...) que Sibelius ne se refuse au cours de cette pièce marquée par une fréquente tendance à la virtuosité. Elle ne demande du soliste rien de vraiment insurmontable, mais présente plutôt « *le genre de difficultés que les interprètes aiment à surmonter* » (Robert Layton).

La première version de l'œuvre était plus difficile, plus longue également. Achevée à grand-peine au dernier moment par le compositeur – dont l'alcoolisme n'aidait en rien –, elle fut créée en février 1904 par un violoniste dont elle dépassait les capacités, Victor Nováček. Le concerto avait pourtant été promis à l'ami Willy Burmeister, qui en avait suivi la composition avec intérêt ; mais la seconde création, à Berlin en 1905, avec rien moins que Richard Strauss à la baguette, se fit encore sans lui, achevant d'épuiser sa bienveillance. Cette nouvelle première fut accueillie avec moins de critiques que la version de 1904, mais les opinions restèrent divisées, Joseph Joachim (célèbre violoniste et compositeur en son temps grand ami de Brahms, et également ancien professeur de Karel Halír, interprète du concert berlinois) comptant parmi ses détracteurs. Ce n'est que depuis les années 1930 (notamment grâce à l'enregistrement d'Heifetz) que le *Concerto* a conquis sa place au premier rang des œuvres pour violon et orchestre du XX^e siècle.

Le féerique début du *Concerto*, qui a la saveur des désirs irréalisés, selon le spécialiste de Sibelius Erik Tawaststjerna, donne la couleur profondément romantique qui sera celle des quelque trente minutes suivantes. Sur un nuage de cordes aiguës en oscillations de tierces, le violon entame, comme hors du temps, sa déploration à l'expression crépusculaire, qu'il développe peu à peu rythmiquement et instrumentalement (élargissant notamment son registre vers le grave). Peu à peu, l'orchestre s'étoffe et se développe, s'épanouissant en sonorités veloutées et compactes, aux timbres de bois et de cuivres ; c'est à lui que revient l'énoncé des thèmes suivants, même si le violon conserve la place prépondérante, pour ce qui est du discours, qui doit lui revenir pour Sibelius. Dans le prolongement de Mendelssohn, le compositeur choisit ainsi de lui confier la partie centrale du mouvement et prend donc d'heureuses libertés avec la forme sonate consacrée afin de lui ménager une cadence, héritière des grandes cadences romantiques à la Tchaïkovski.

L'*Adagio di molto* commence par la bande, avec des tierces parallèles de bois qui laissent planer un doute tonal, et qui formeront la matière du second thème, dramatisé à l'unisson par les cordes ; puis le violon entre, intensément lyrique, sur un fond sonore étale de bois et de cuivres tout juste animé de quelques pizzicati d'altos et de violoncelles. Le ton intensément post-romantique débouche dans le dernier mouvement sur une danse râpeuse, où le soliste scande avec gravité un discours véloce sur l'ostinato rythmique des cordes graves et des timbales (« *une polonaise pour ours polaires* », selon Sir Donald Francis Tovey, grand admirateur du *Concerto*) ; le second thème, présenté à l'unisson par les violons, altos et violoncelles dans une texture dense, poursuit dans la même veine. Entre rondo et forme sonate, cette danse macabre donne au *Concerto* une conclusion pyrotechnique à souhait (d'un point de vue violonistique) portée par un souffle nordique du plus pur Sibelius.

ANGÈLE LEROY

David Grimal mène une carrière internationale de violoniste soliste qui le conduit depuis vingt ans à jouer régulièrement sur les plus grandes scènes de musique classique du monde et avec de prestigieux orchestres (Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Russie, Orchestre National de Lyon, New Japan Philharmonic, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Symphonique de Jérusalem ou Sinfonia Varsovia, sous la direction de Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Michael Schønwandt, Péter Csaba, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhaïl Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös...). Ses enregistrements ont été salués par la critique internationale. En 2009, son intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach, accompagnée de *Kontrapartita* – une création de Brice Pauset qui lui est dédiée –, a obtenu le Choc de *Classica-Le Monde de la Musique*. Son enregistrement du *Concerto pour violon* de Thierry Escaich avec l'Orchestre National de Lyon a quant à lui reçu le Choc

de *Classica* en 2011. De nombreux compositeurs lui ont écrit des œuvres, parmi lesquels Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Viktor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson et Frédéric Verrières. Il est un partenaire musical recherché de ses pairs. En parallèle à cette carrière classique, il a choisi de développer des projets plus personnels. Les Dissonances sont au cœur de ces lieux de liberté et de création. Dans ce laboratoire d'idées, conçu plus comme un collectif de musiciens qu'un orchestre à proprement parler, David Grimal et ses amis vivent la musique comme une joie retrouvée. Comme un prolongement naturel de ce désir de partage, David Grimal enseigne le violon à la Musikhochschule de Sarrebruck en Allemagne. Il a également fondé le quatuor Les Dissonances en compagnie de Hans Peter Hofmann, David Gaillard et Xavier Phillips et créé L'Autre Saison, une saison de concerts pour les sans-abris à Paris. David Grimal a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2008 par le ministère de la Culture français.

HANS PETER HOFMANN

Hans Peter Hofmann a étudié à la Musikhochschule de Sarrebruck, puis avec Yfrah Neaman à la Guildhall School of Music de Londres. Dès le début de ses études, il s'est produit en musique de chambre et en tant que soliste en tournée dans des salles comme le Musikverein de Vienne et le Konzerthaus de Vienne, le Schauspielhaus de Berlin et la Cité de la musique à Paris. Il est actuellement directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de l'Union Européenne et violon solo de l'Orchestre Symphonique de Vorarlberg Bregenz en Autriche. Hans Peter Hofmann est également professeur à la Musikhochschule de Sarrebruck.

DAVID GAILLARD

Premier prix d'alto du Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec les félicitations du jury, David Gaillard est également titulaire des prix d'harmonie et de contrepoint. Il est à l'affiche de nombreux festivals et salles de concerts, en formation de chambre et également au sein des Dissonances et du groupe yiddish Sirba Octet. David Gaillard

est premier alto solo à l'Orchestre de Paris et professeur au Conservatoire de Paris.

XAVIER PHILLIPS

Xavier Phillips commence le violoncelle à 6 ans. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1986 et se forme avec Philippe Muller. Il obtient son premier prix du Conservatoire en 1989. Après un troisième prix au Concours Rostropovitch la même année, il poursuit sa formation avec Mstislav Rostropovitch. C'est sous sa direction que Xavier Phillips se distingue aux côtés des orchestres les plus prestigieux à travers le monde. Le maître reconnaît en lui un soliste accompli. Invité régulièrement en Espagne, au Portugal et aux États-Unis, Xavier Phillips parcourt le monde. Il est un fervent défenseur de la musique d'aujourd'hui et joue les œuvres de Guillaume Connesson, Jean-Louis Agobet, Thierry Escaich, Alexandre Gasparov, entre autres.

LES DISSONANCES

En 2004, la création du collectif d'artistes Les Dissonances par le

violoniste David Grimal initie une extraordinaire aventure. Ce nom Les Dissonances est un hommage au célèbre quatuor de Mozart autant que le signal d'une divergence constructive par rapport à des habitudes de pensée. L'esprit des Dissonances est la rencontre de mondes disparates, c'est ici que réside toute sa singularité. La formation crée un lien entre des acteurs musicaux de domaines différents (compositeurs, solistes, musiciens d'orchestre, chambristes), elle intègre des musiciens issus des plus grands orchestres français et internationaux, et de jeunes talents en début de carrière. Les Dissonances sont avant tout le fruit de rencontres et de passions au service d'un idéal commun, une collaboration fondée sur la recherche de l'excellence et du partage. L'ensemble musical, à géométrie variable et sans chef d'orchestre, dispose d'une absolue liberté de choix de programmation. Cette autonomie offre aux musiciens la possibilité de répondre à leur objectif premier : rencontrer un nouvel auditoire parfois intimidé par la musique dite classique et apporter au public une nouvelle vision des œuvres du grand répertoire. Cette ouverture à tous les publics

se traduit aussi par la diversité des lieux dans lesquels jouent Les Dissonances, des salles traditionnelles de concert à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles qui accueille L'Autre Saison des Dissonances, en faveur de personnes en situation de précarité. Le premier enregistrement sous le label Ambrosienne-Naïve *Métamorphoses* consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *la Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique : **ffff** de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection. Le disque regroupant la *Symphonie n° 7* et le *Concerto pour violon* de Beethoven, sorti en octobre 2010, a reçu les **ffff** de *Télérama* et été choisi dans la sélection 2010 du *Monde*. Les disques *Quatre Saisons de Vivaldi et Piazzolla* (2010) et *Beethoven #5* (2011, également salué par les **ffff** de *Télérama*) voient l'intégralité de leurs bénéfices reversés à l'association Les Margéniaux (association de soutien de projets de personnes en situation de précarité). En décembre 2013, Les Dissonances lancent leur propre label, Dissonances records, sous lequel paraît le *Concerto pour violon* et la *Symphonie n° 4* de Brahms. L'enregistrement est élu version gagnante de la « Tribune des cri-

tiques de disques » de France Musique. Le 10 février 2014 paraîtra sous ce même label un coffret *Mozart – Cinq Concertos pour violon*. Une collaboration de longue haleine avec Heliox Films et Frédéric Delesques permet de mener une politique de captations audiovisuelles. Elles sont régulièrement diffusées sur Mezzo et diverses chaînes à travers le monde, drainant ainsi des millions de téléspectateurs.

Les Dissonances sont en résidence à l'Opéra de Dijon. L'ensemble est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. Il est membre de la Fevis et du Bureau Export. Il reçoit le soutien de Mécénat Musical Société Générale. La Caisse d'Épargne Île-de-France soutient L'Autre Saison des Dissonances. Ils remercient les Amis des Dissonances pour leur actif soutien ainsi que la Karolina Blaberg Stiftung, le Domaine Jacques-Frédéric Mugnier Chambolle-Musigny et Boury Tallon Associés.

Violon soliste

David Grimal

Violons I

Hans-Peter Hofmann
Guillaume Chilleme
Doriane Gable
Arnaud Vallin
Vlad Baci
Anna Gockel
Amanda Favier
Yorrik Tromann
Samuel Nemtanu
Leslie Levi

Violons II

Mathieu Handtschoewercker
Jin-Hi Paik
Dorothee Node Langlois
Sulimann Altmeyer
François Girard Garcia
Manon Phillippe
David Bahon
Maud Grundmann

Altos

David Gaillard
Claudine Legras
Alain Martinez
Delphine Tissot
Arnaud Thorette
Tanguy Parisot
Elodie Laurent

Violoncelles

Xavier Phillips
Louis Rodde
Christophe Morin
Hermine Horiot
Samuel Etienne
Frédéric Peyrat

Contrebasses

Maria Chirokolyiska
Julita Fasseva
Anita Mazzantini
Grégoire Dubrue

Flûtes

Julia Gallego Ronda
Bastien Pelat

Hautbois

Cristina Gomez Godoy
Clarisse Moreau

Clarinettes

Vicent Alberola
Maria Francesca Latella

Bassons

Marc Trenel
Lola Descours

Cors

Antoine Dreyfuss
Hugues Viallon
Stéphane Bridoux
Pierre Burnet

Trompettes

Joseph Sadilek
Milan Basta

Trombones

Murray Stenhouse
Pete Brandrick

Trombone basse

José Isla

Ophicléide

Patrick Wibart

Percussions / Timbales

Julien Bourgeois



Concert enregistré par Radio Classique



01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIE DE PARIS.FR